

**Remise des insignes de**  
***Chevalier de la Légion d'Honneur***  
***au Professeur Dusan SIDJANSKI***

**Par François LAUMONIER, Consul Général de France à Genève**  
**Cologny, le 27 janvier 2005**

Mesdames, Messieurs chers Amis,

Je suis particulièrement heureux d'accueillir ce soir, avec mon épouse, de nombreuses personnalités de l'Université, de l'Economie, des Lettres et des Arts qui ne peuvent être toutes citées mais dont chacune témoigne par sa présence de l'intérêt et de l'estime que l'on vous porte, Monsieur le Professeur Sidjanski. Qu'il me soit seulement permis de souligner la présence des Ambassadeurs de Grèce, du Portugal, de Serbie Monténégro ainsi que de mon prédécesseur, Antoine Frasseto. J'ai aussi reçu plusieurs dizaines de témoignages écrits d'amis qui, malgré leur absence, voulaient vous exprimer leurs félicitations. Ainsi de Mme Micheline Calmy-Rey, Conseillère fédérale, qui salue - je cite - « votre engagement et vos publications sur la construction européenne, démontrant la participation du monde académique suisse au débat européen avec des contributions originales et de qualité ».

Je pourrais également faire lecture des excuses et des contributions à votre éloge de Bénédikt de Tscharnier, d'Henri Rieben, de Françoise Demole, de Pierre Mirabaud et de tant d'autres.

Mais revenons au Professeur Dusan Sidjanski qui doit passer par ce terrible moment : en quelques minutes va défiler une vie. Que cet instant ne soit pas trop douloureux, cher ami.

Original et de qualité, votre parcours l'est à plus d'un titre. Né à Belgrade, vous avez été élevé dans la langue de Molière à l'école française de Belgrade ou vous récitiez des vers de Victor Hugo lors des cérémonies officielles. Votre enfance a été heureuse auprès de parents que vous chérissiez. Mais la guerre va venir bouleverser ce bonheur. Par refus du

nazisme, ce sera l'exode sous les bombardements, Dubrovnik, Split et quelques moments d'insouciance malgré tout, l'Italie et ses heures noires. Monsieur votre père projetait un départ aux Etats-Unis, via l'Espagne, ce sera finalement la Suisse sur les conseils d'un de vos amis, dès 1943. Vous achevez vos études à l'Ecole Nouvelle de Chailly sur Lausanne et obtenez en 1946 le baccalauréat ès lettres du Gymnase cantonal classique de Lausanne, avec la meilleure dissertation française.

Après une licence ès sciences politiques de l'Université de Lausanne en 1949, vous séjournez au Venezuela pendant trois ans avec votre famille : vous y serez Professeur adjoint au séminaire de droit public et de sciences politiques de l'Université de Caracas. A la mort de votre père en 1952, vous rentrez en Europe avec Madame votre mère, envers qui vous manifesterez toujours un grand attachement, jusqu'à sa disparition en 1995. Elle appartenait à une famille de grande culture. Un de vos oncles fut un poète serbe célèbre. Il fut aussi Directeur du Musée national de Belgrade et organisa des expositions à Paris. De votre séjour au Venezuela, vous garderez un intérêt particulier pour ce pays et plus généralement pour l'Amérique latine.

A Paris, vous travaillez avec le Doyen Vedel, éminent constitutionnaliste. A Lausanne, vous obtenez votre doctorat ès sciences politiques en 1954 sur le sujet : « *Du fédéralisme national au fédéralisme international* » (c'est déjà tout le programme Sidjanski !).

En 1955, vous rencontrez Denis de Rougemont, qui vous donne deux chapitres à rédiger du livre « *L'Europe s'inscrit dans les faits* ». C'est le début d'une collaboration qui ne faiblira pas jusqu'à la disparition en 1985 de cet inspirateur de génie (collaboration dès 1957 au Centre européen de la culture, créé en 1950 après le Congrès de La Haye). Votre parcours de 30 ans avec Denis de Rougemont ne vous empêche pas de garder votre esprit critique. Vous m'avez expliqué vos longues et passionnantes discussions sur les relations entre fédéralisme et rôle de l'Etat-Nation, que Rougemont voulait voir disparaître mais vous avez contribué à son approche finalement plus nuancée dans ce débat.

En 1957, après avoir hésité avec Paris, c'est à la Faculté de sciences économiques et sociales de Genève que vous passez votre agrégation. Vous êtes chargé de cours de sciences politiques à la Faculté comme à l'Institut d'études européennes, Professeur extraordinaire de

sciences politiques en 1965, Professeur à l'Institut d'études européennes puis à l'Institut européen de l'Université de Genève de 1968 à 1998.

Après votre nomination en 1968 comme Professeur ordinaire de sciences politiques, vous créez, l'année suivante, le Département de sciences politiques de l'Université de Genève, avec l'appui du Recteur de l'époque, un appui décisif pour vaincre certaines résistances. Pourquoi cette idée d'une structure permanente ? C'est que vous avez beaucoup travaillé avec Jean Meynaud, Secrétaire général de la Fondation des sciences politiques à Paris (sur les groupes de pression, la planification, la technologie). Vous avez rédigé ensemble cinq ouvrages « *Les groupes de pression dans la Communauté européenne* » est un classique. Or, au départ de Meynaud pour le Canada, « tout s'est écroulé ». D'où l'idée de créer un cadre solide qui survive après le départ du fondateur.

Vous avez notamment appliqué la science politique à l'observation de l'intégration européenne. Il serait impossible d'énumérer, Mesdames, Messieurs, tous les ouvrages, articles, recherches et directions de recherches qu'a rédigés ou animés le Professeur Sidjanski. Mais de nombreuses Universités européennes ou américaines ont bénéficié de son enseignement et de son rayonnement remarquables. Pour ce qui est de la France, je citerai Strasbourg, Nice, Grenoble et la Sorbonne.

Vous êtes aujourd'hui, Dusan, Professeur émérite de la Faculté des sciences économiques et sociales comme de l'Institut européen de l'Université de Genève et Président du Centre européen de la culture. Vous continuez à écrire, à publier en plusieurs langues, vous côtoyez les acteurs de la politique européenne, le Président Giscard d'Estaing, Jacques Delors qui vous tient en haute estime et aurait dû vous remettre cette décoration lui-même, s'il n'avait annulé tous ses engagements à l'extérieur, le Président José Manuel Barroso. Votre engagement dans le débat européen vous amène souvent à Paris et dans d'autres capitales. Vous avez présidé la section du Mouvement européen à Genève. Des esprits revêches vous ont reproché une détermination trop pro-européenne, vue de Suisse. Il a même été dit que vous étiez « un traître à la patrie ». Mon Dieu, si tous les traîtres étaient comme toi, Dusan, la terre serait un paradis.

Tu agis, tu es sollicité pour des médiations internationales, te voilà dans le sérail de la Commission européenne. Tu consacres aussi du temps et de l'énergie pour des Fondations

généreuses, comme la Fondation Latsis, ici représentée ce soir. Tu seras demain à Davos : il faut poursuivre le dialogue des cultures, à l'heure où des défis considérables, nés du fossé qui sépare le Nord et le Sud, alimentent la montée des tensions et du fanatisme sous tous ses aspects.

Comment ne pas évoquer les indicibles horreurs et les souffrances en ce jour anniversaire de la libération d'Auschwitz et d'autres camps de concentration ? 60 ans après, lire, voir, écouter nous pétrifient d'effroi. C'est en y pensant que l'on comprend toute la portée de la réconciliation franco-allemande et du souffle qui a animé les débuts de la construction européenne. Il a fallu trois guerres fratricides, la dernière menée par une barbarie sans nom, pour que s'inscrive, dans la réalité définitive, l'imbrication économique, monétaire, politique, culturelle entre deux pays, la France et l'Allemagne, qui ne pourra jamais se déliter. Ce souffle, cette construction européenne, se perpétuent sans exclure, bien entendu, aucun des autres pays partenaires.

Je crois que Dusan, qui a souffert dans sa jeunesse de l'occupation de son pays et qui a fui avec sa famille la folie meurtrière des persécuteurs, comprend la vigueur de la volonté politique européenne.

Je voudrais terminer par quelques traits essentiels de la personnalité de notre ami :

- Dusan a aimé son métier d'enseignant. A son bilan, quelque 5 à 6'000 étudiants, au nombre desquels José Manuel Barroso, que j'évoquais à l'instant, Premier Ministre du Portugal puis actuel Président de la Commission européenne, qui a nommé Dusan Conseiller spécial auprès de lui. La Suisse, par ses plus brillants sujets, est donc au cœur de l'Europe et pas seulement par son positionnement sur une carte géographique. Pour son départ de l'Université, il a été fêté à l'hôtel des Bergues lors d'une très belle manifestation (on l'a vu se transformer pour l'occasion en agent secret 007), 25 ans après la création du Département de sciences politiques en 1969. Tes qualités de pédagogue, internationalement reconnues, t'ont valu d'être nommé par la France Officier des Palmes Académiques.
- « Mens sana in corpore sano », si tu es passionné d'écriture, tu l'es aussi de ski et de tennis et Verbier, les Aiguilles du Midi, la Vallée Blanche n'ont pas de secret pour toi.

- La grande leçon que tu as tirée de la guerre, c'est que le désordre moral des esprits, général dans des périodes troublées, n'est pas supportable, pas plus que les régimes autoritaires et l'avilissement devant la force. Ce n'est pas pour autant qu'il faille en rester à une forme de nostalgie. Malgré le choc du drame de la guerre, tu as su réagir et aller de l'avant.
- « Dusa » veut dire âme, m'as-tu dit, or une âme se vit à deux. Dusan ne serait pas l'être exquis, courtois, souriant, disponible que nous connaissons tous sans Clarina à ses côtés, que je tiens à associer à l'honneur de ce soir. Je suis heureux de le dire aussi en présence de ses fils. Je mentionne également la présence de Sacha Sidjanski et de son épouse qui ont fait de Dusan le très heureux grand-père d'une petite fille et d'un petit garçon.

\*\*\*

Nous sommes tous heureux de fêter Dusan, grand européen, patriote suisse et ami de la France.

Dusan Sidjanski, au nom du Président de la République française, nous vous faisons ***Chevalier de la Légion d'Honneur.***